

**ASSOCIATION NATIONALE  
HECTOR BERLIOZ**



BULLETIN DE LIAISON N° 2 - 1965

" ARCADES "

ou

l'Apothéose de la Danse

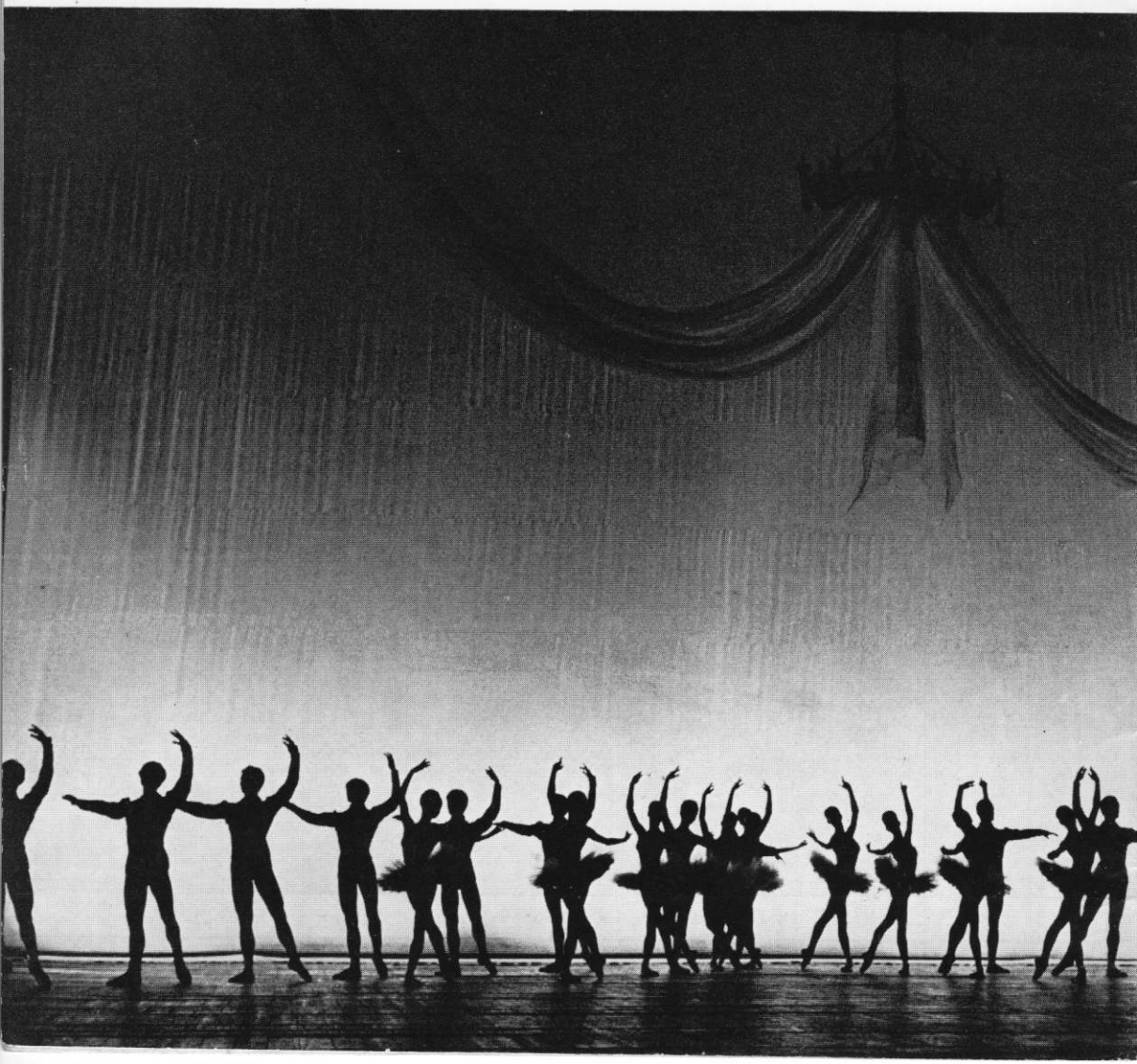
Chorégraphie

d'Attilio LABIS

sur trois Ouvertures

d'Hector BERLIOZ

Photo Pic



## BERLIOZ PARMİ NOUS



Photo Pic

S'il était besoin d'attester la ferveur dont l'Opéra entoure la mémoire d'Hector BERLIOZ, les efforts consacrés par notre Académie Nationale de Musique et de Danse à la présentation récemment renouvelée d'ouvrages de ce grand compositeur français en porteraient un authentique témoignage.

C'est, en 1961, à l'approche du centenaire de l'ouvrage, la reprise longtemps attendue des **Troyens**, avec Mme Régine CRESPIŒ et dans une mise en scène de Mme Margherita WALLMANN ; puis en mars 1964, la nouvelle présentation de la **Damnation de Faust**, selon la conception originale de Maurice BEJART qui eut le mérite incontestable d'apporter à ce chef-d'œuvre un public élargi et enthousiaste. Je ne saurais oublier également la réussite de notre plus récent chorégraphe, Attilio LABIS, danseur étoile de l'Opéra, qui, en décembre dernier, sur les Ouvertures du **Corsaire**, de **Béatrice et Bénédict** et du **Carnaval Romain**, régla un ballet romantique éblouissant de virtuosité.

Ainsi BERLIOZ demeure parmi nous, car il est nécessaire et juste que le Théâtre National de l'Opéra honore fidèlement la mémoire de l'un des plus illustres génies offert à l'admiration des hommes.

Georges AURIC, de l'Institut  
Administrateur de la Réunion  
des Théâtres Lyriques Nationaux  
Membre du Comité d'Honneur  
de l'Association Nationale Hector-Berlioz





# ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

Président : **M. Lucien HUSSEL**

## COMITÉ D'HONNEUR

Président :

**M. Emmanuel BONDEVILLE**,  
Secrétaire perpétuel  
de l'Académie des Beaux-Arts,  
Directeur de l'Opéra

**MM.**

**Georges AURIC**, de l'Institut

**Henry BARRAUD**

**Jacques CHAILLEY**

**André CLUYTENS**

**Pierre DERVAUX**

**Olivier MESSIAEN**

**Darius MILHAUD**

**Charles MUNCH**

**Paul PARAY**, de l'Institut

## COMITÉ DE PATRONAGE

**M. Jean BERTHOIN**, Sénateur  
de l'Isère, Ancien Ministre

**M. le Préfet de l'Isère**

**M. le Président du Conseil  
Général de l'Isère**

**M. le Maire de la Côte-St-André**

## COMITÉ DE DIRECTION

Président : **M. Lucien HUSSEL**

Vice-Présidents :

**MM.**

**Aimé SUZET-CHARBONNEL**

**Pierre MOULIN**

**Mme PERRAUD**

**Mlle Simone MARMONNIER**

Trésorier : **M<sup>e</sup> BENETON**

Conservateur du Musée :

**Mme BRUNET-MANQUAT**

Secrétaire du Musée :

**Mlle PRUD'HOMME**

Secrétaire-adjointe :

**Mlle POIRIER**

Propagande :

**Dominique PLESSIS**

Secrétaire Générale :

**Thérèse HUSSON**

## BILAN - PERSPECTIVES

Notre premier Bulletin de Liaison a reçu un accueil si cordial que nous devons de remercier tous ceux qui en ont compris l'utilité. Rappelons les grandes lignes de notre activité :

- **Conservation et enrichissement du Musée Berlioz** à La Côte-St-André ;
- **Inscription plus rationnelle des œuvres de Berlioz** aux programmes des théâtres lyriques, concerts et festivals ;
- **Gravures sur disques** d'ouvrages jamais enregistrés en France ;
- **Préparation du Centenaire de la mort de Berlioz (1969)** comportant :  
la publication complète de sa correspondance,  
la réédition de son œuvre littéraire et musicale,  
l'établissement de la bibliographie et du catalogue de ses œuvres.

Que représente, pratiquement, ce programme ?

- **Entretenir le Musée** (toiture, ravalement, jardin, peinture intérieure, escalier à refaire, éclairage et chauffage) ;
- **Payer les assurances** pour garantir les collections (manuscrits, lettres, partitions, etc).
- **Payer la location** de panneaux publicitaires routiers ;
- **Soutenir les manifestations ou festivals** consacrés à Berlioz ;
- **Promouvoir la discographie** ;
- **Assumer les frais d'un lourd secrétariat** tant à La Côte qu'à Paris ;
- **Soutenir, enfin, le groupe d'étude** créé à Paris, voici un an, et qui amasse les matériaux nécessaires à la publication des lettres, à la réédition de l'œuvre littéraire de Berlioz et met au point un travail monumental : sa bibliographie.

Plus que jamais nous avons besoin de votre appui. Pour nous aider, devenez Sociétaire. **Acquittez votre cotisation annuelle en utilisant la formule ci-jointe et en l'adressant à :**

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR-BERLIOZ

LA COTE-SAINT-ANDRE (Isère)

C.C.P. Lyon 506-31

**Toute cotisation acquittée depuis le 1er Novembre 1964 est valable pour l'année 1965.**

Si vous disposez d'un peu de temps libre, faites-vous connaître : nous avons besoin de renforts à La Côte-Saint-André et à Paris.

Nous vous rappelons, enfin, que ce Bulletin est un véritable LIEN entre tous les Sociétaires. C'est pourquoi suggestions ou critiques seront reçues avec plaisir.

# 1964 : UNE GRANDE ANNÉE BERLIOZ

Rappelons, tout d'abord, les festivals :

- ORANGE : la **Fantastique** (1er Juillet), direction : Roberto BENZI ;
- AIX : l'**Enfance du Christ** (19 Juillet), direction : Jacques HOUTMAN et la **Damnation de Faust** (24 Juillet), direction : Pierre DERVAUX.

A l'**Opéra de Paris**, c'est l'apparition, le 9 Décembre 1964, d'**Arcades**, ballet d'Attilio LABIS sur trois Ouvertures de Berlioz : le **Corsaire**, **Béatrice et Bénédicte** et le **Carnaval Romain**. Au lieu des variations hautement romantiques supposées nécessaires à l'illustration de cette musique, on nous proposa une féerie de teintes douces, de pas harmonieux, bref un retour à la mesure ; et ce n'est pas le moins piquant d'avoir trouvé dans l'œuvre d'un compositeur "romantique" le support idéal pour cette apothéose de la danse classique !

La **Damnation de Faust** ayant figuré 19 fois au programme, **Arcades** 4 fois, BERLIOZ s'est trouvé être, après BIZET, le compositeur français le plus joué à notre Académie Nationale de Musique pour l'année 1964.

## STATISTIQUES

Du 30 Septembre 1963 au 30 Septembre 1964, les Concerts et l'O.R.T.F. ont donné :

	PARIS	PROVINCE	O. R. T. F.	
Damnation de Faust .....	—	—	2	= 2
Symphonie Fantastique .....	7	1	6	= 14
Harold en Italie .....	1	1	9	= 11
Béatrice et Bénédicte .....	—	—	3	= 3
Enfance du Christ .....	—	—	2	= 2
Roméo et Juliette .....	—	—	2	= 2
Requiem .....	—	—	2	= 2
Benvenuto Cellini .....	—	—	1	= 1
Ouverture du <b>Carnaval Romain</b> .....	4	—	4	= 8
Ouverture de <b>Benvenuto Cellini</b> .....	—	2	3	= 5
Ouverture du <b>Roi Lear</b> .....	—	—	3	= 3
Ouverture du <b>Corsaire</b> .....	—	1	3	= 4
Ouverture de <b>Béatrice et Bénédicte</b> .....	—	1	2	= 3
<b>Chasse Royale et Orage</b> (des Troyens) .....	—	—	2	= 2
Ouverture des <b>Francs-Juges</b> .....	—	—	1	= 1
Extraits divers .....	4	3	24	= 31
	—	—	—	—
	16 +	9 +	69	= 94

Si le nom de BERLIOZ a figuré moins souvent que l'an passé pour la même période (109 fois au lieu de 130, y compris l'apport des

théâtres lyriques), nous constatons, par contre, une répartition plus rationnelle des programmes : les auditions intégrales ont été plus nombreuses, celles des Ouvertures et des Extraits, mieux réparties.

Outre la participation toute spéciale de l'Opéra de Paris, c'est l'O.R.T.F. qui a le mieux contribué à ce brillant résultat (1).

Huguette CAVÉ

## NORVÈGE

Au cours des manifestations qui se sont déroulées dans le courant du mois de Mai 1964, en Norvège, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation de la Constitution, Le Dauphiné a été particulièrement à l'honneur. En effet, au Festival de BERGEN où mille musiciens se sont rencontrés sous la direction des plus illustres chefs, la soirée inaugurale fut dédiée à la gloire de BERLIOZ. Ce fut, dans un enthousiasme délirant, l'audition de **Roméo et Juliette**. Le Roi de Norvège présidait la cérémonie. Au grand dîner qui suivit, l'envoyé spécial du "Dauphiné Libéré", Roger Lachat, eut l'honneur de s'asseoir à la table royale parmi les ambassadeurs et les ministres. C'est ainsi, qu'à travers la personne d'un Dauphinois, on voulut rendre hommage à l'illustre fils de La Côte-Saint-André.

---

(1) Ce qui ne va pas sans agacer les dénigreur professionnels de notre Berlioz : " ... A lire les programmes (de l'O.R.T.F.), on croirait qu'entre Berlioz, Tchaïkovsky, Strauss, qu'on nous sert à la grosse, et Schönberg, Webern et les électroniciens, il ne s'est rien passé ou pas grand-chose... Du Berlioz ? (ici, gros soupir) Soit ! puisque l'O.R.T.F. se veut farouchement berliozienne... "

Nous, nous en sommes heureux ! Mais nous le serions plus encore si, pour les grands ouvrages, la distribution ne souffrait pas, de ci de là, d'une interprétation mal adaptée.

### CORRESPONDANCE DE BERLIOZ

Nous demandons à tous possesseurs de lettres manuscrites de Berlioz et qui désirent aider à la publication complète de sa correspondance de se mettre en rapport avec l'Association Nationale Hector-Berlioz à La Côte-Saint-André (Isère).

## GRANDE-BRETAGNE

# THE BERLIOZ CENTENARY COMMITTEE 1969

C'est dans le Royaume-Uni que de grandes choses se sont accomplies et s'accomplissent en l'honneur de Berlioz. Rappelons — cet en-tête le prouve — que le Comité Berlioz de Londres est entré dans la voie des réalisations et que son équipe poursuit ses recherches en vue de la réédition de l'œuvre musicale, travail gigantesque entrepris avec foi et conscience, dans la perspective du Centenaire de 1969.

## 18<sup>e</sup> FESTIVAL D'EDIMBOURG

Le 18<sup>e</sup> Festival d'Edimbourg s'est ouvert le 16 Août 1964 avec la **Grande Messe des Morts**.

Il est regrettable que les dimensions de Usher Hall n'aient pas permis de respecter la disposition des masses instrumentales telle que Berlioz l'avait prévue ; c'est ainsi que nombre de détails furent perdus. Mais il nous resta l'interprétation romantique de Charles MUNCH à la tête de l'Orchestre National et des Chœurs de l'O.R.T.F.

Nous retrouvons le 17 Août les mêmes éléments placés, cette fois, sous la direction de Lorin MAAZEL pour l'exécution de **Roméo et Juliette**, et le 18 Août pour l'audition de la **Symphonie Fantastique**. Mais pourquoi donc MAAZEL a-t-il enlevé cet ouvrage dans un rythme inutilement précipité ? Les deux premiers mouvements en perdirent leur lumineuse transparence ; et dans les deux derniers " le jeune musicien d'une sensibilité malade " semblait littéralement " voler " à l'échafaud, dans sa hâte, sans doute, d'arriver plus vite à la " **Ronde de Sabbat** " ! Seule la " **Scène aux Champs** " nous fut donnée dans sa couleur véritable.

Le 19 Août, l'Orchestre National, à nouveau sous la baguette de Charles MUNCH, accompagnait Marilyn HORNE dans les **Nuits d'Été**. Sa belle voix fit grande impression bien qu'elle vocalisât presque joyeusement des phrases comme : " Reviens, reviens, ma bien-aimée... " au lieu d'y mettre le ton habituel.

L'intérêt du concert du 22 Août résidait surtout dans l'audition des **Neuf mélodies irlandaises** écrites sur des poèmes de Thomas MOORE. Ce produit de jeunesse paraît se rattacher étroitement à **Lélio**. Ces deux œuvres émergent de l'univers romantique, de ce monde habité par des chanteurs de ballades, des joueurs de harpes, des soldats et des brigands... Une sensationnelle Ouverture du **Roi Lear** annonça l'arrivée au pupitre de Colin DAVIS à la tête du London Symphony Orchestra qui assurèrent également le concert du 24 Août : **l'Enfance du Christ**.

Le 27 enfin, ce fut le **Te Deum** interprété par le Scottish National Orchestra dirigé par Alexander GIBSON. Le " **Judex Crederis** ", en déployant sa puissance, donna ainsi à l'hommage rendu par Edimbourg deux années de suite au grand compositeur français, la conclusion triomphale qui s'imposait.

Nicholas SNOWMAN



## SUISSE

### BENVENUTO CELLINI AU GRAND THEATRE DE GENÈVE

Le **Benvenuto Cellini** de Berlioz n'avait plus reparu sur la scène lyrique de Genève depuis 1922. C'est donc un présent royal que nous a fait la Direction du Grand-Théâtre en nous donnant quatre représentations, les 10, 12, 14 et 19 Novembre 1964. Nous avons retrouvé ici les animateurs de ce même opéra présenté au Festival de Hollande en Juin 1961 : le metteur en scène Marcel LAMY, le chorégraphe Jean-Jacques ETCHEVERRY et pour les décors et costumes, François GANEAU.

Nous avons retrouvé également... les mêmes coupures : un court passage dans le final du 1er acte ; le chœur "Assasiner un capucin", dans la scène du Carnaval Romain ; le chœur des Matelots au début du 3e acte et l'air d'Ascanio ; enfin, certains éléments du 2e acte furent intervertis. Ces modifications donnent, paraît-il, une meilleure progression dramatique... Admettons.

Dans le rôle de Teresa, Andrée ESPOSITO a été admirable : elle a chanté dans la perfection son air "Entre l'amour et le devoir", si bien que le public, à la fin du larghetto, au milieu du morceau, n'a pu retenir ses applaudissements. Nicolaï GEDDA s'est affirmé, une fois de plus, comme un Cellini merveilleux de fougue et de passion. Sa technique vocale, sa parfaite diction, son aisance en scène font de lui un des plus grands chanteurs-acteurs que nous connaissions.

Les chœurs, malgré un certain flottement, se sont fort bien tirés d'affaire dans une partie parfois diabolique. Car ici, la foule sort de l'ombre et devient personnage principal. "Les Maîtres Chanteurs" viendront plus tard, ainsi que **Boris Godounov**, non point ajouter quelque chose à cette formule, campée par Berlioz dès le premier essai dans une réussite définitive, mais en prouver la fécondité." (Henry Barraud, "Berlioz").

Quant au chef d'orchestre, Louis de FROMENT, il a su rester maître d'un équilibre souvent délicat à établir entre la fosse et le plateau. Nous ne pouvons que rendre hommage au travail accompli par l'ensemble des artisans de cette magnifique réalisation : solistes, chœurs, orchestre. Les décors de François GANEAU au 1er acte, un intérieur Renaissance avec ses teintes de vitraux, nous ont paru des plus heureux. Mais nous nous étions imaginés tout autre chose pour le dernier acte que cette espèce de bric-à-brac qui était censé représenter l'atelier de Cellini !

Et la musique ? Et l'opéra lui-même ?

Eh bien ! on aura beau dire et beau faire : les "maladresses" du livret, les concessions au goût musical du temps ne comptent pour rien en regard des détails de l'instrumentation, de l'harmonie et du rythme. A toutes les habiletés des faiseurs d'opéras, à toutes les ficelles du répertoire, je préfère cet incommode **Cellini**, car si l'œuvre a les défauts de la jeunesse, elle en a aussi toute les qualités : l'ardeur, la flamme, les audaces étonnantes... Aux applaudissements du public de Genève, je souhaite que répondent bientôt — enfin ! — les applaudissements du public de France !

Jacques CHENAUX

Délégué de l'Association Nationale pour la Suisse

— L'Association Nationale Hector-Berlioz s'était, d'ailleurs, fait officiellement représenter au Grand-Théâtre de Genève par deux délégations venues spécialement de La Côte-Saint-André. Au total, une vingtaine de Membres dont deux vice-présidents du Comité de Direction, MM. BOYER et SUZET-CHARBONNEL.

— C'est le 22 Mars 1965 que le NEW-YORK CONCERT OPERA ASSOCIATION a donné une audition de **Benvenuto Cellini**, la première aux Etats-Unis, avec Nicolaï GEDDA dans le rôle principal.

## ARGENTINE

### UNE NOUVELLE VERSION DES TROYENS

"La saison lyrique du Théâtre Colon a été inaugurée par un des plus beaux spectacles qui nous ait jamais été présenté dans cette salle..." ; "Le succès, dû au mérite de quelques artistes français, a constitué un digne hommage à la gloire de Berlioz et un légitime triomphe de l'art français...". Voilà en quels termes la presse argentine a généralement rendu compte des représentations des **Troyens** données en Juin 1964 à Buenos-Ayres.



Photo Apis

Entre deux grands airs, la Reine de Carthage profite de l'entracte pour en raconter "une bien bonne"...

De gauche à droite : Régine Crespin, Jacqueline Broudeur, Elise Kahn, Guy Chauvet.

Georges SEBASTIAN avait confié, peu avant son départ pour l'Amérique Latine, sa joie d'aller diriger une saison lyrique française au programme de laquelle figuraient **Iphigénie en Tauride**, **l'Heure Espagnole**, **l'Enfant et les Sortilèges**, et les **Troyens**. Lou BRUDER, l'épouse de Régine CRESPIN, avait précisément écrit une adaptation des **Troyens**, permettant d'en donner les deux parties dans la même soirée avec, et c'était là l'innovation, une interprète **unique** des rôles de Cassandre et Didon... C'était réaliser, par un coup d'audace sans précédent, le souhait le plus inavoué de Berlioz : "**Madame Viardot me propose de jouer à**

elle seule les deux rôles successivement ; la **Cassandre** des deux premiers actes deviendrait ainsi la **Didon** des trois derniers. Le public, je le crois, supporterait cette excentricité, qui n'est d'ailleurs pas sans précédent. Et mes deux rôles seraient joués d'une façon héroïque par cette grande artiste". (Lettre à Louis Berlioz, 23 septembre 1859).

Le spectacle a donc été dominé par l'interprétation que Régine CRESPIN a offert de ces deux rôles si différents de **Cassandre** et de **Didon**. Sa puissance, sa flexibilité vocales, une profondeur tragique incomparable en furent les traits les plus remarquables. Quant à Guy CHAUVET, il a vaincu les difficultés de son rôle d'Enée aussi bien dans la note héroïque grâce à la force de son aigu que dans les passages idylliques pour lesquels il a su trouver des accents doux et persuasifs.

Et, transfigurant le tout, l'intelligente direction de Georges SEBASTIAN.

## CHRONIQUE DAUPHINOISE

### WAGNER CHEZ BERLIOZ

Chaque année, la délégation côtoise des J.M.F. se fait un honneur d'organiser, avec le concours d'un conférencier J.M.F., une soirée avec audition de disques : ce qui nous a valu, en 4 ans, la visite d'Antoine GOLEA, de Roland MANCINI, de Gérard AUFFRAY, enfin, en Février, 1964, d'André GAUTHIER, qui a mis toute son éloquence et toute sa conviction dans un sujet passionnant : "**Berlioz au cœur du romantisme européen**". Beaucoup de monde à cette soirée et beaucoup de jeunes. Encouragés, les organisateurs provoquaient, le 23 Mai 1964, une nouvelle rencontre, ou plutôt une manière de colloque au Musée Hector-Berlioz, colloque au cours duquel il fut surtout question de la **Damnation de Faust** mise en scène par Maurice BEJART ; discussion d'autant plus animée que, sur l'invitation de M. Emmanuel BONDEVILLE, deux délégations de La Côte-Saint-André avaient assisté aux représentations à l'Opéra de Paris.

Cette "table ronde" pleine d'entrain se termina par l'audition commentée de **Harold en Italie** dans la version MUNCH-PRIMROSE.

Mais il ne s'agissait pas de rester en si bon chemin. C'est pour associer la ville de LYON aux activités musicales de La Côte-Saint-André que nous avons invité les "Amis Lyonnais de Richard Wagner" à visiter la Maison de Berlioz.

Ils vinrent 40, le 14 Juin, accueillis par MM. BOYER et SUZET-CHARBONNEL, par Simone MARMONNIER, tous trois vice-présidents de l'Association Nationale Hector-Berlioz, par M. PUGIN, Maire de La Côte-Saint-André, par Huguette CAVE, déléguée parisienne de l'Association Hector-Berlioz, enfin par Marie-Thérèse POIRIER, déléguée J.M.F., entourée de fidèles adhérents. On parcourut les différentes salles de la maison natale de Berlioz tandis que la visite était commentée par Mlle PRUD'HOMME et M. MOULIN. Tous exprimèrent le désir de revenir individuellement afin de pouvoir examiner dans le détail tant de souvenirs émouvants.

Au cours de l'apéritif d'honneur, servi peu après à la Mairie, M. TREMEAU DE LA DRUYE, vice-président des "Amis Lyonnais de Richard Wagner", exprima sa joie et sa reconnaissance pour cet accueil si chaleureux. Enfin, c'est à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, à quelques kilomètres de La Côte-Saint-André, que Wagnériens et Berlioziens se retrouvaient pour un magnifique déjeuner... comme autrefois, à Londres, Berlioz et Wagner eux-mêmes à la table de Sainton !

Marie-Thérèse POIRIER  
Déléguée J.M.F.

**ADHÉRENTS ET NON-ADHÉRENTS**  
**une Réalisation Discographique Exceptionnelle**  
**DÉPEND DE VOUS**

La marque MONDIOPHONIE et l'ASSOCIATION NATIONALE HECTOR-BERLIOZ envisagent l'enregistrement intégral sur disques de LA DAMNATION DE FAUST.

C'est la première fois qu'une **marque française** éditera cet ouvrage avec une **distribution 100 % française**, réunissant les plus grands noms de l'Opéra de Paris.

La généreuse initiative de MONDIOPHONIE rejoint notre volonté de susciter en France autour du nom de Berlioz un ensemble de réalisations dignes du rayonnement universel de son œuvre.

Une souscription va s'ouvrir.

Si vous approuvez ce projet, si vous êtes prêts à en soutenir l'exécution, faites-le nous savoir **en écrivant directement à l'ASSOCIATION NATIONALE HECTOR-BERLIOZ, LA COTE-SAINT-ANDRE (Isère)**.

Du nombre et de la rapidité de vos réponses dépend la réussite d'une réalisation discographique exceptionnelle.

Le Comité de Direction  
de l'Association Nationale Hector-Berlioz

**RAPPELONS** que la marque MONDIOPHONIE a été créée par un groupe d'artistes de l'Opéra de Paris, las de voir les artistes étrangers envahir le marché du disque.

**LEUR BUT** : enregistrer des ouvrages FRANÇAIS DE PREFERENCE.

**LEUR MOYEN** : le moindre rôle tenu par un artiste de premier plan.

**LEURS PROJETS** : les grands ouvrages lyriques français.

**LEURS REALISATIONS** : WERTHER, MANON, LAKME, ROMEO ET JULIETTE (intégrales); RIGOLETTO (en français), LES CONTES D'HOFFMANN (extraits); avec des distributions groupant : Rita Gorr, Andréa Guiot, Suzanne Sarrocca, Mady Mesplé, Francine Arrauzau, Albert Lance, Alain Vanzo, Gabriel Bacquier, Robert Massard, Gérard Serkoyan, Jacques Mars, Julien Giovanetti, etc.

## DISQUES NOUVEAUX

**Académie Charles Cros - Grand Prix International du Disque**  
Palmarès 1964

**SYMPHONIE - 1er Prix : HAROLD EN ITALIE**, op. 16.

Yehudi Menuhin, alto. Orchestre Philharmonia. Direction : Colin Davis.  
VSM (30), ASF 782 (stéréo), FALP 782 (mono).

**Académie du Disque Français - Grand Prix National du Disque Français**  
Palmarès 1965

**PRIX DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE :**

**SYMPHONIE FANTASTIQUE**, op. 14.

Orchestre NDR Hambourg. Direction : Pierre Monteux.  
Guilde Internationale du Disque.

### LES NUITS D'ETE, op. 7

On ne pourra plus dire maintenant que les éditeurs se désintéressent de ces 6 mélodies de Berlioz : à ce jour, cinq versions nous en sont proposées ; deux (Suzanne Danco - Eleanor Steber) disponibles seulement sur le marché anglo-saxon ; trois sur le marché français (Victoria de Los Angeles - Leontyne Price chez RCA, et Régine Crespin chez DECCA).

Pour ne parler que des deux dernières, les plus récentes, la version RCA a le mérite de bien mettre en valeur les détails d'orchestre souvent mal perceptibles dans la version DECCA. Par contre, dans celle-ci, c'est la voix qui règne en souveraine. Encore pourrait-on souhaiter que Régine CRESPIN, l'interprète inspirée de Berlioz, apporte moins d'accent dramatique à ces mélodies pour leur conserver leur caractère intime et leur préciosité de miniatures.

Ceci dit, qu'on nous permette une remarque : dans tous ces enregistrements subsiste une curieuse anomalie : on n'y entend qu'une **seule** voix. Jamais personne ne s'est encore avisé de respecter et les indications de l'auteur (ténor, baryton, mezzo, etc.) et, surtout, le bon sens qui **exige** que :

"...Tous les deux, nous irons, **ma belle...**" (Villanelle)

"**Ma belle amie** est morte..." (Sur les lagunes)

" Reviens, reviens, **ma bien-aimée...**" (Absence)

" Dites, **la jeune belle...**" (L'île inconnue)

soient chantés par une **voix d'homme**, y compris **Au Cimetière** où Berlioz a noté en propres lettres : **ténor**. Seul le **Spectre de la Rose** demande une voix féminine.

Nous suggérons donc que la prochaine version de ces mélodies fasse intervenir ténor, baryton mezzo ou contralto. Et sans doute alors aurons-nous la satisfaction d'entendre les **Nuits d'Eté** dans leur véritable climat, surtout si l'éditeur prend soin d'imprimer le **texte intégral des poèmes** au dos de la pochette !

### DISCOGRAPHIE COMPLETE DES NUITS D'ETE

**Suzanne Danco**. Cincinnati Symphony Orchestra. Dir. Thor Johnson.  
DECCA Mono LXT 2605.

**Eleanor Steber**. Columbia Symphony Orchestra. Dir. Dimitri Mitropoulos.  
PHILIPS Mono NBL 5029.

**Victoria de Los Angeles**. Boston Symphony Orchestra. Direction  
Charles Munch.

VSM Mono FALP 415.

**Leontyne Price**. Chicago Symphony Orchestra. Direction Fritz Reiner.  
RCA 635 022

**Régine Crespin**. Orchestre de la Suisse Romande. Dir. Ernest Ansermet.  
DECCA Mono LXT 6081, Stéréo SXL 6081.

Les trois dernières versions seules sont disponibles en France.



# AUTOUR DE LA DAMNATION DE FAUST

Un an s'est écoulé depuis ce mémorable 13 Mars 1964 qui vit exploser la "bombe" BEJART à l'Opéra de Paris. On s'attendait au pire. Le soir de la générale, on s'injuria un peu... Deux Marguerite, deux Faust, des soldats hongrois déguisés en motards, une parodie de la Cène, des danseuses évoluant en maillots couleur chair, 18 tonnes de décors abstraits, 350 costumes...

Le lendemain, la presse titrait : Un éblouissant spectacle... Du meilleur au pire... Berlioz aurait aimé cela... La "**Damnation de Berlioz**" à l'Opéra... L'Opéra n'est donc plus un entrepôt frigorifique pour chefs-d'œuvres congelés... etc... etc.

De son côté, Maurice BEJART s'expliquait : "Un opéra, il ne faut pas seulement l'écouter, il faut aussi le regarder. Dans la **Damnation**, oratorio statique, j'ai dû changer beaucoup de choses. Par exemple : au premier acte, Faust est dans son cabinet de travail, seul. Eh bien, j'ai effacé la chambre poussiéreuse. Je l'ai remplacée par une étoile à 5 branches que j'ai fait construire en volume. Ce spectacle mobile, avec Faust attaché à l'intérieur, ne traduit-il pas exactement ce que Goethe nous dit de Faust "relégué dans sa cellule, voyant le monde à peine les jours de fête, par une lunette, et de loin seulement...". Mais que retentissent les chants de la Fête de Pâques et Faust se trouvera soudain libéré de cette prison puisque "le ciel l'a reconquis", etc.

Il serait à propos de se souvenir que Berlioz a bel et bien songé à un **Faust** différent de la **Damnation**, car tout dans cette légende dramatique appelle l'action. Dans les années 1847-1848, nous le voyons charger Scribe d'en établir le livret. L'opéra nouveau, prévu en 5 actes, se serait appelé **Méphistophélès**. Ce projet n'ayant pas eu de suite, resta la **Damnation**.

En 1893, Raoul GUNSBURG inventa une mise en scène très discutée et dont les poncifs ne pouvaient attirer Maurice BEJART décidé, lui, à ne faire que de l'imprévu. "J'ai pris des libertés, avoue-t-il. Avant moi, on estompait les audaces de Berlioz. J'ai voulu moi les faire vivre grâce à mes propres audaces". En faisant de la **Damnation** un ballet chanté, un spectacle mimé, BEJART a tourné la difficulté. C'est ce que CUEVAS avait tenté et réussi en 1955 lorsqu'il donna dans la Cour Carrée du Louvre un spectacle de théâtre total : le **Roméo et Juliette** de Berlioz.

Certains critiques ont déploré l'abus de la danse (Romance de Marguerite), des outrances (Marche Hongroise), une volonté de choquer (la Cène dans la Taverne d'Auerbach), et l'effacement particulièrement sensible de la musique proprement dite. Mais ici, ce n'est pas Maurice BEJART le seul responsable !

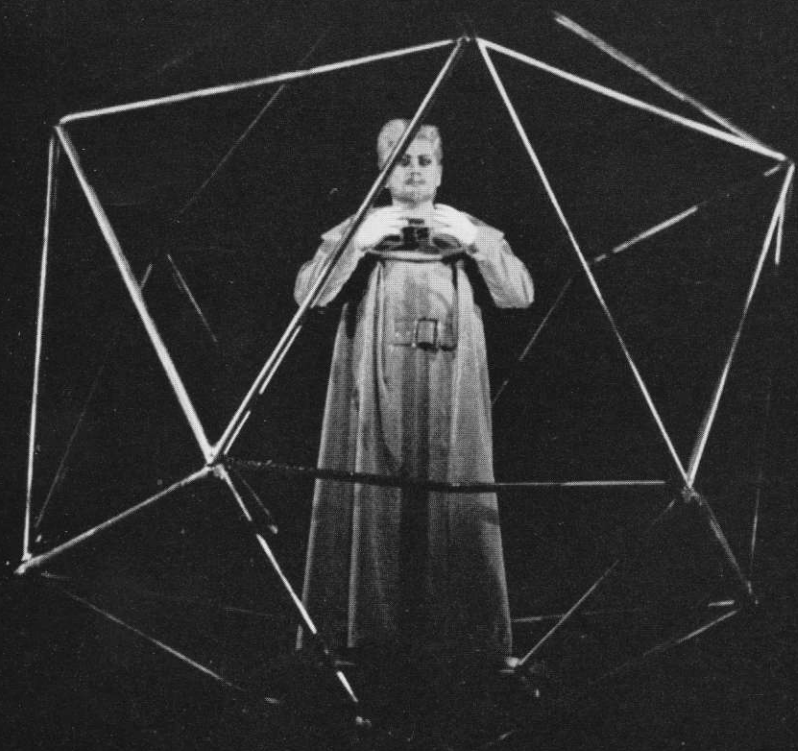
Et le public ! Ah ! comme on s'est interrogé sur les réactions d'un public qui ne serait plus celui des générales ! La réponse est venue, brutale : la nouvelle **Damnation** fait les beaux soirs de notre Opéra. Tout Paris vient applaudir l'œuvre de deux esprits hardis et originaux : BERLIOZ et BEJART. Et puis tenez, puisque, c'est évident, vous mourez d'envie de connaître l'opinion de BERLIOZ, la voici : " Il y aura toujours de ces gens à la bouche ouverte qui demeurent stupides devant les choses nouvelles et regardent passer les hommes du mouvement de l'œil des postillons considérant, sur le bord d'un railway, le trajet d'une locomotive ".

Th. H.

Faust " relégué dans sa cellule, voyant le monde à peine les jours de fête, par une lunette et de loin seulement... ".

De haut en bas : Guy Chauvet, Cyril Atanassoff et Mille Mallarte.

Photo Pic



ALLI STU EDINE  
OPERA  
MUSÉE

